

Un travail «novateur»

Apprendre de ses «échecs». C'est le noble sentiment qui anime les spécialistes européens de prévisions et d'analyses des politiques économiques, déçus voire contrits de n'avoir pas vu venir la crise économico-financière. Ils sont réunis pour deux jours à Luxembourg pour leur quarantième conférence annuelle. Ainsi, si créer le modèle macroéconomique infaillible relève de l'utopie, améliorer les modèles existants, à l'instar de ce que fait le STATEC, relève du devoir pour ces artistes des mathématiques supérieures.



De g. à dr.: Pierre Gramegna (Chambre de commerce), Ferdy Adam (STATEC), Francis Bossier (Bureau fédéral belge du plan) et Serge Allegrezza (STATEC)

(Photo: Serge Waldbillig)

■ Celui qui arrivera à intégrer dans un modèle macroéconomique toutes les variantes de la crise obtiendra à coup sûr le prix Nobel. La boutade émane de la vice-présidente de la Banque européenne d'investissement, Eva Srejber, qui s'adressait, hier matin à la Chambre de commerce, à la quarantaine de spécialistes européens des prévisions et analyses de politiques économiques réunis pour leur *Conférence on medium term economic assessment*. Cette phrase à elle seule résume la difficulté de la tâche de ces statisticiens, mathématiciens et autres économistes. Car, s'ils sont contrits, ainsi que l'avoue sans détour le directeur du STATEC, Serge Allegrezza, de n'avoir pas vu venir la crise, concevoir le «modèle-modèle»,

celui qui est infaillible, relève du fantasme.

Pourquoi? D'abord, parce que les modèles macroéconomiques, sur lesquels les spécialistes se basent pour estimer la croissance du PIB par exemple, sont «symétriques» alors que «la réalité est asymétrique», explique Ferdy Adam, chef économiste du STATEC. Autrement dit, un même événement peut produire des effets différents. Ensuite, les modèles ne sont fiables et efficaces que sur le long terme, le temps que le plus grand nombre de paramètres soit digéré.

La mondialisation à outrance, qui fait qu'une voiture produite

en Allemagne est composée de pièces venant des quatre coins du globe, complique encore la tâche des spécialistes compte tenu des implications qui se font ressentir sur un nombre accru d'économies.

En outre, les données relatives au secteur financier et aux flux financiers ne sont pas modélisées par les modèles mathématiques, détaille Ferdy Adam: sachant toute l'importance de ces flux sur l'économie mondiale, remédier à cette lacune est totalement «novateur», estime-t-il. Le STATEC planche sur cette approche et travaille à la modélisation des comptes financiers

du Luxembourg. Mais «cela ne va pas nécessairement permettre de prévenir une crise», tempère Ferdy Adam, sachant par exemple qu'un séisme tel que la faillite de la banque américaine Lehman Brothers en septembre 2008, à l'origine de la crise mondiale en raison de son effet «papillon», est par essence imprédictible et encore moins «modélisable». «Cela ne pourra jamais être prévu par un modèle», avoue-t-il.

La mise au point d'un système qui voit venir les crises et autres secousses économiques n'est donc pas à l'ordre du jour.

■ Léonard Bovy